

Raoul Cyr

Quand le saxophone célèbre le jazz

Le 8 novembre, le saxophoniste jazz Jean-Pierre Zanella et son quartette nous proposaient un programme intitulé *Du Passé au Présent*; le passé puisant au répertoire plus que tri-centenaire du célèbre Georg Friedrich Haendel ainsi qu'aux œuvres de ceux qu'il a inspirés, ou pas, j'ai nommé Ludwig Van Beethoven, Frédéric Chopin, Éric Satie, Alexandre Scriabine et Hector Villa-Lobos. La relecture que Zanella en a faite est quant à elle bien campée dans le présent avec des rythmiques et des « grooves » clairement swing et jazz et surtout des improvisations sous forme d'envolées inspirées et inspirantes.

D'entrée de jeu le *Fur Elise* connu de tous est joué au saxophone alto et malgré quelques petites « retouches » au rythme on reconnaît la mélodie. Après l'exposition du thème on ouvre la grille d'accord et la pièce s'élève et nous amène ailleurs, les solos se construisent sous forme de longs crescendos qui démontrent la virtuosité et la créativité des quatre complices.

Veleiros du compositeur brésilien Villa-Lobos; pièce en rythme ternaire sera cette fois jouée au saxophone soprano. Zanella éprouve un attachement particulier pour la musique brésilienne au point d'avoir présenté dans le passé, des programmes autour des compositeurs de ce pays tels Anonio Carlos Jobim et Villa-Lobos. Dans cette version de *Veleiros* on s'amuse à déstructurer le rythme et le principe jazz « tension & release » (tensions harmoniques et retour dans la tonalité) penche ici un peu plus

du côté tension. Le saxophoniste explore tout le registre de l'instrument en s'attardant davantage dans les aigus et suraigus de l'instrument. Tout au long du concert, le pianiste Pierre François amorce ses solos par des interventions « aérées »; ça respire et ça monte ensuite en intensité, toujours en étant appuyé de main de maître par Dave Watts à la contrebasse et Richard Irwin à la batterie. Ces deux musiciens débordent de créativité, ce serait très réducteur de les qualifier d'accompagnateurs.

Le quartette enchaîne avec la *Gnossienne n°3* d'Éric Satie. Satie connu davantage pour ses *Gymnopédies* suggère une musique essentiellement pianistique, plus moderne et presque méditative. En outre, la gamme utilisée par Satie confère à cette mélodie un style moyen-oriental et une aura de mystère. Une fois le thème exposé, les solos, tel un feu bien alimenté, grimpent en puissance



Jean-Pierre Zanella et son quartette

et en énergie; dans le jargon du jazz, on dira que les musiciens se « dévissent ». Il en va de même avec *L'Opus 2 n° 1 en Do min* de Alexandre Scriabine; œuvre composée pour le piano, mais ici habilement adaptée pour le quartette jazz. Zanella et ses complices en font une tout autre chose habités qu'ils sont par le souffle de l'improvisation.

La première partie se conclut par le magnifique *Prélude en do mineur* de Frédéric Chopin. L'œuvre originale écrite en rythme binaire (4/4) sur un tempo lent et dramatique nous est re-servie ici sous forme d'une valse Jazz qui se prête magnifiquement bien à la légèreté de ce style jazzistique. À retenir, le superbe solo de contrebasse qui nous en met plein la vue et les oreilles.

La deuxième partie annonce le retour de Beethoven avec la *Sonate n° 31*. Pierre François introduit de belle façon le thème au piano seul et ce sera suivi d'un autre très bon solo de contrebasse qui évoque la mélodie. On peut se demander

ce que Beethoven aurait pensé de cette version de son œuvre, considérant que les improvisations existaient aussi en musique classique, nous pouvons supposer que plusieurs de ces génies créateurs de l'époque s'essayeraient au jazz s'ils vivaient aujourd'hui.

Le *Prélude opus 24* de Chopin, autre thème fétiche des amateurs de piano classique, se prête parfaitement à une adaptation jazz. L'intro est jouée dans un parfait synchronisme au piano et à la contrebasse. J'ai adoré le solo de piano empreint de romantisme. Cela est suivi par un extrait de l'*Opéra de Rinaldo* de Haendel, pièce en 4/4, normalement chanté; le quartette a l'originalité et l'audace de l'interpréter en 5/4 ce qui donne un tout autre caractère à l'œuvre. Il est impressionnant d'entendre défiler avec aisance et fluidité les solos dans cette rythmique inhabituelle. Nous revisitons ensuite le brésilien

Villa-Lobos dans une relecture de l'émouvante *Bachianas n°5*. Zanella respecte tout à fait la mélodie au saxophone soprano où le registre moyen et grave est mis en valeur. Le premier solo est laissé à Dave Watts à la contrebasse qui confirme une fois de plus sa virtuosité et surtout son inventivité. Après le solo de saxophone, une belle place est faite au trio traditionnel piano-basse-batterie.

Le concert se conclut avec l'incontournable *Sicilienne* de Fauré. Zanella démontre une fois de plus, si on ne la savait pas déjà, sa maîtrise parfaite du sax alto avec des passages staccatos (notes détachées) d'une redoutable précision. Le piano qui reprenait à son compte la partie B du thème procurait une respiration bienvenue à cette version de la pièce. À voir le sourire ravi des spectateurs au terme de la soirée, nous pouvons dire bravo à Diffusions Amal'Gamme pour ce choix artistique.

Carnets de soie

Du harem à la steppe

Sylvie Prévost

Asseyez-vous confortablement et laissez-vous emporter! C'est un concert particulièrement envoûtant qu'ont livré les deux jeunes musiciennes, faisant dialoguer leurs instruments, pour nous, exotiques.

D'abord, elles étaient habillées de leur costume national, c'est déjà intéressant et beau à voir. Ensuite, leurs instruments sont rarement vus: l'une jouait une sorte de vièle mongole, une grosse boîte carrée, à long manche finissant par une tête de cheval (le cheval est l'animal fétiche de la Mongolie) et munie de deux cordes que fait résonner un long archet. L'une des cordes sert souvent de bourdon. L'instrument produit des sons ronds, de très doux

à très puissants. L'autre musicienne, l'Iranienne, a apporté sur scène son santour: une sorte de large cithare en bois, dont elle joue avec deux fins marteaux. C'est un instrument qui résonne beaucoup et longtemps, ce qui produit une sorte de ruissellement de sons, effet amplifié par l'action très rapide des petits maillets. Toutes les deux créent, chacune à sa façon, une sorte de vibrato, ce qui est le point commun de leur culture respective.

Ce fut parfois la Perse qui fut mise en valeur, musique planante, dont l'affect peut être difficile à déterminer, mais qui nous transporte immédiatement dans un monde à part, plein de confort. Pour nous, habitués à subdiviser et compter temps et mesures, à formater les mélodies, c'est fort déstabilisant et ça nous emmaillote dans une douce intemporalité.

D'autres fois, la Mongolie s'est imposée avec sa gamme pentatonique, rappelant la musique chinoise, et des mélodies plus descriptives, évoquant de vastes plaines désertes. La musicienne a même chanté, d'une voix

claire et juste, terminant la pièce par un chant de gorge rappelant les moines tibétains ou même les Inuits. L'une de ses techniques d'archet est une fin de phrase sur une note forte et comme échappée, qui me paraît imiter un cri lancé dans un espace infini, sans écho ni réverbération.

Que ce soit l'une ou l'autre qui entame une pièce, le dialogue s'installe rapidement, il devient constant et remarquablement serein. En effet, tout en participant à ce que l'autre fait,

chacune garde la personnalité, les traits de la musique de son pays. Les propositions, les « thèmes » énoncés par l'une ou l'autre sont repris dans un autre idiome, dans un habillage différent.

Quelle belle leçon d'écoute et de bonne entente! Ah! si nos gouvernements pouvaient donc démontrer autant de respect dans les échanges! Merveilleuse musique, lien viscéral entre les peuples!



Samedi 25 octobre 2025 à la salle Saint-François-Xavier, à Prévost. Uuriintuya Khalivan, morin khuur (vièle à tête de cheval) et Sadaf Amini, santour. Compositions diverses